

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Band:** 23 (1986)  
**Heft:** 834

**Artikel:** La bourse pour tous : Monopoly néo-libéral  
**Autor:** Jaggi, Yvette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1023058>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 23.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Monopoly néo-libéral

(y) Ca flambe pour elle, merci. La Bourse va bien. Elle attire à nouveau l'attention des commentateurs et des investisseurs, appâtés par la reprise de 1985 et les cours à la hausse depuis lors. Elle suscite des espoirs plus répartis que jamais. Bref, le grand jeu est réouvert et ça boursicote un peu partout, - avec des chances de gains aléatoires comme dans tous les jeux.

A l'heure actuelle, les opérations en bourse connaissent une vogue extraordinaire, inattendue dans son ampleur, mais nullement inexplicable. Le spectaculaire reprise de 1985, surnommée "l'année des actions", n'a pas manqué de créer des envies et les investisseurs de se précipiter à la corbeille vers laquelle les banques et les sociétés de courtage avaient tenté de les attirer, sans grand succès, les années précédentes.

Et pourtant, les spécialistes du marketing financier n'avaient pas ménagé leurs efforts, particulièrement en direction de nouvelles clientèles : les professions libérales une fois ratisées, on avait découvert les femmes et créé à leur intention des clubs d'investissement et autres sociétés, où l'on boit du thé sur fond d'initiation aux placements.

Toutes ces laborieuses tentatives des professionnels apparaissent désormais superflues, dans la mesure où le relais a été spontanément pris par des organismes non directement intéressés et, partant, peu crédibles. Même Pro Senectute s'y met : sa section de Nidwald donnait en mai dernier trois matinées aux personnes âgées, pour leur indiquer comment s'y retrouver à la bourse.

## Chaque semaine dans votre hebdomadaire favori

Au reste, la presse fait le gros du boulot de public relations pour les opérations boursières. A l'instar du *Times* et du *Figaro* (Portofolio), le *Journal de Genève / Gazette de Lausanne* lançait sa grande "chasse à cours" en avril dernier, alors que *L'Hebdo*, toujours dans le dernier vent, offrait les "canaux à disposition" pour faire fructifier l'épargne (no. 14 / 3.4.1986). A son tour, la

Télévision romande se lance dans le placement pour tous avec son nouveau magazine économique.

Les plus inattendus s'y mettent :

*Libération* publie désormais des listes de cours sur deux pages et tient même une rubrique boursière qui se veut sérieuse. *Coopération* a profité de sa nouvelle formule pour donner la parole à des représentants de la Banque centrale coopérative ; autant dire que ni *Construire* - ni *L'Illustré* - ne sauraient résister longtemps. Rien encore dans *VO-Réalités* mais, au train où vont les choses, *Domaine public*, fort de sa tradition de résistance - aux-modes-justu'à-ce-qu'elles-passent, risque bien de se retrouver seul hebdomadaire romand à ne pas mettre le nez dans la corbeille.

Tout ce zèle mass-médiatique est porté par la vague pro bourse, qu'il contribue par ailleurs à entretenir. Le tout durera tant que l'intérêt sera soutenu par la hausse des cours et par diverses nouveautés susceptibles d'animer le marché : options à terme sur les actions et les devises, "going publics" (sociétés nouvellement cotées), emprunts convertibles et autres euro-placements. Actions traditionnelles et nouvelles formules inspirent désormais aux spéculateurs à portefeuilles plutôt minces davantage de confiance que les opérations sur les marchés à terme des matières premières, favorites des années 70, qui ont suscité les margoulinades les plus grossières.

## Retours de manivelle

Comme celui du jeu, le goût de la bourse n'est pas sans danger. Nous pensons moins ici au risque de taxation des gains boursiers, toujours

francs d'impôt (cf.édito.DP 805). Mais bien sûr, plutôt au risqué de retournement de tendance, jamais à exclure - et surtout pas avec les à-coups de la politique économique et fiscale du président Reagan.

Certes, tous les indices (suisses) sont à la hausse depuis bientôt deux ans. Par rapport à fin 1984, "l'indice SBS" a augmenté de 55,7%, mais légèrement diminué par rapport au niveau record du tournant 1985/86. Seules les banques et les compagnies d'assurances poursuivent leur ascension sans discontinuer, les cours de ces dernières ayant pratiquement doublé depuis deux ans.

Dans l'euphorie générale, les brusques chutes enregistrées autour du 11 septembre à New-York ont sonné comme un coup de tonnerre sur un fond de ciel serein. Ce jour-là, l'indice Dow Jones a plongé de 86,61 points, soit de 4,61% ; la plus forte baisse depuis 1962, mais sans commune mesure avec les sombres journées d'octobre 1929 où le "DJ" perdait d'un coup 12,8%.

## En désespoir de cause

Avec la distance, les bourses suisses ont évidemment subi le contrecoup des événements d'outre-atlantique, mais en plus modéré. Pas de quoi abattre le moral d'un citoyen appuyé sur les trois piliers de sa prévoyance vieillesse et jouant le reste pour le faire si possible fructifier. Tout juste assez pour rappeler que la bourse est un jeu, capricieux et hasardeux comme tous les jeux. Le Monopoly des cadres techniques et autres dynamiques représentants des classes "moyennes - supérieures" ne promet pas des gains plus sûrs que le grand jeu de famille financier, inventé en 1930 dans ses heures de loisirs forcés par Charles Darrow, technicien en chauffage et chômeur suite au crack de 1929.

Nos vœux de longue vie à l'hebdomadaire *Print*, organe de l'ASAG, qui en est à sa cent-onzième année de parution et non à sa troisième, comme annoncé par erreur dans notre précédente édition.

Nos excuses aux adolescents, qui savent très bien que l'âge requis pour la conduite d'un "boguet" est (encore) fixé à quatorze ans et non à seize